

# MARIE VASSILIEFF, « NOTRE-DAME DE MONTPARNASSE »

LA GALERIE FRANÇOISE LIVINEC FAIT REDECOUVRIR CETTE PIONNIÈRE DE L'ART MODERNE QUI OUVRIT UNE ACADEMIE POUR LES ARTISTES A PARIS.

VALERIE DUPONCHELLE  VD

**M**arie Vassilieff, voilà un personnage ! Un personnage débordant de vie et extraverti dont la force intrépide défie les obstacles. Un personnage généreux, ouvert sur les autres dans ce Montparnasse des artistes vers lequel « convergent tous les boulevards du monde ». Une artiste plongée dans l'art moderne qui éclot en ce début XX<sup>e</sup> siècle et qui l'entoure comme un gros nuage atomique de son tourbillon follement créatif. Marie Vassilieff n'est pas une inconnue des historiens de l'art, mais ce peintre tellement singulier reste méconnu du grand public.

Malgré la villa Vassilieff, son atelier caché dans une impasse au 21, avenue du Maine (Paris 15<sup>e</sup>) et qui aujourd'hui abrite l'association Aware (Archives of Women Artists, Research and Exhibitions), qui, justement, vise à créer, indiquer et diffuser des informations sur les femmes artistes du XX<sup>e</sup> siècle. Par une double exposition inédite, la galeriste Françoise Livinec fait œuvre pionnière en dévoilant une quarantaine de tableaux et dessins d'une artiste à regarder de plus près, comme son aînée Suzanne Valadon, en avril au Centre Pompidou Metz.

## Un banquet pour Braque

Fille de prospères propriétaires terriens, Maria Ivanovna Vassilieva, dite Marie Vassilieff, naît à Smolensk, en Russie, près de l'actuelle frontière biélorusse, en 1884. Sa famille la pousse vers des études de médecine, mais c'est l'art qui l'attire. En fait, les deux carrières l'habiteront, elle qui se portera volontaire comme infirmière pendant la guerre de 1914-1918 et s'engagera dans la Croix Rouge. Elle entre en 1903 à l'Académie impériale des beaux-arts de Saint-Petersbourg. Et arrive à Paris en 1905, « en pleine explosion du fauvisme et peu avant l'avènement du cubisme, qui influencera son œuvre », résume Mathieu Le Bal dans sa somme sur Montparnasse. Elle fréquente alors l'Académie de la Palette, suit des cours chez Matisse, qu'elle remarque, l'accueille, l'héberge. De



Scipion l'Africain, de Marie Vassilieff (1916).  
FRAN.

retour en Russie, elle écrit sur l'avant-garde parisienne et le cubisme. Quand elle revient à Paris, elle expose au Salon d'automne et au Salon des indépendants de 1909 et 1910, « à ce des tableaux cu bistes n'ayant pas renoncé à la couleur et salués par Guillaume Apollinaire », souligne Benoit Noël. « Marie Vassilieff com pose avec une science voluptueuse des portraits de jeunes femmes aux yeux subtils, aux gestes félins, ou l'acidité des coloris modernes met un charme qui rachète parfois la brutalité des formes », écrit en poète Guillaume Apollinaire

dans « Les peintres russes », paru dans L'Intransigeant, 31 octobre 1910.

Elle ouvre son académie au 21, avenue du Maine. Les premiers membres sont l'Espagnole Maria Blanchard, native de Santander et peintre de la première École de Paris (que le Guggenheim Bilbao a mise à l'honneur l'an dernier avec les trésors du Musée d'art moderne de Paris), les Russes Xenia Boguslavskaia, Ossip Zadkine, Maruschka de Anders et Chana Orloff, dont les ateliers construits par Auguste Perret, villa Seurat, rassemblent aujourd'hui près de 200 de ses

œuvres, l'Italien Amedeo Modigliani, le Lituanien Jacques Lipchitz. Quand éclate la guerre de 1914-1918, elle transforme son académie en cantine pour artistes sans le sou. La « cantine Vassilieff », lieu privé, échappe au couvre-feu. Elle est fréquentée par les artistes et leurs modèles, par Chagall, Matisse, Picasso, Foujita, le couturier Paul Poiret. « On y danse, chante, récite des poèmes russes jusqu'à point d'heure », raconte Mathieu Le Bal. Les artistes aident à préparer les repas. En 1917, s'y tient un banquet en l'honneur de Braque, blessé de guerre.

## Poupée fantaisie

« J'ai découvert Marie Vassilieff dans une vente de poupées russes chez M<sup>lle</sup> Rouillac en 2007. Son talent si original, son humour m'ont frappé dans ses poupées portraits qui caricaturent les célébrités, Cocteau, Marlene Dietrich. Tous », nous raconte la galeriste Françoise Livinec, fière de ses deux tableaux cubistes, colorés comme des Matisse, que tous les conservateurs sont, cette fois, venus voir (*Nue*, 1913, et *Scipion l'Africain*, 1916). Heureuse « qu'après le folklore on regarde enfin l'œuvre ». Marie Vassilieff a fait sa première poupée fantaisie quand elle est repartie en Russie, en 1915, ou elle reverra une dernière fois ses parents, et participera à deux expositions ni futuristes, ni suprématistes. Vouloir cacher sa situation financière, elle prend un emploi de gouvernante près d'Orël, à 400 km de Moscou. Elle raconte dans ses mémoires « C'était une vie de paradis. La petite Annie m'adorait et c'est pour amuser cette enfant que j'ai créé ma première poupée, la première de toutes celles qui devaient me rendre célèbre plus tard à Paris. J'avais fait une paysanne russe aussi grande que l'enfant qui la garde toujours désormais avec elle dans son lit. » Il a fallu du temps pour que le regard change sur cette pionnière. Chose faite ? ■

« Marie Vassilieff, Les années cubistes », du 13 janvier au 12 février, Galerie Françoise Livinec au 30, rue de Penthièvre, et « Marie Vassilieff, L'après-guerre », au 24, rue de Penthièvre (8<sup>e</sup>). À lire, Marie Vassilieff, figure de proue des avant-gardes par Benoit Noël, Éditions Françoise Livinec (15 €), Montparnasse. Quand Paris éclaircit le monde, par Mathieu Le Bal, Albin Michel (59 €).